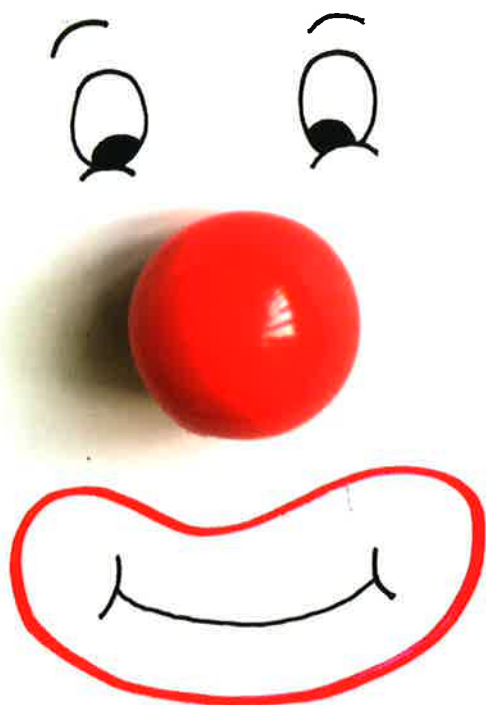


Collectif

TU VAS  
RIRE !



# **Le nez rouge**

Rouja Lazarova

**A**u réveil, la première sensation qu'elle éprouva, c'était la fatigue, une fatigue immense qui imprégnait tout son corps et le clouait au lit. Des filets de lumière pâle traversaient les minces fentes laissées par le store métallique baissé. Le silence régnait encore, il devait être sept heures, tout au plus. Allongée sur le dos, sans forces, elle referma ses paupières lourdes sur ses yeux. Elle ne voulait pas de cette journée qui commençait, comme elle n'avait pas voulu de celle d'hier, de celle d'avant-hier, d'avant-avant-hier... Elle avait perdu l'envie de vivre.

Des bruits de pas pressés au-delà de sa porte, dans le couloir, des voix, le crissement des roulettes d'un chariot, des claquements de portes... tout un petit remue-ménage indiquait le début du changement des équipes : celles de la nuit étaient remplacées par celles du jour. Sept heures et quart, sans doute. Elle restait allongée sur le dos. Auparavant, dans sa vie antérieure, elle adorait dormir

recroquevillée ou à plat ventre, la jambe droite repliée, mais son corps n'avait plus la force de chercher des positions extravagantes. Ce n'était plus une vie, Lola voulait mourir.

Tout avait commencé une petite année plus tôt, le 10 juin précisément, par une chute banale lors d'un match de handball contre l'équipe d'un autre collège de la ville. Passée à l'attaque, elle avait sauté, projetant d'un coup de bras vigoureux le ballon vers le filet, avait juste eu le temps de voir qu'elle avait marqué, et avait atterri sur ses genoux. À sa grande joie, son équipe avait gagné, mais le genou droit n'avait pas dégonflé, et la douleur, au lieu de s'atténuer, avait augmenté.

Dehors, dans les couloirs, l'accalmie se fit, la transmission entre les équipes de soins était terminée. Sept heures trente.

Lola avait espéré que l'arnica allait tout soigner, mais le médecin scolaire l'avait envoyée consulter des spécialistes. Puis les examens s'étaient enchaînés dans une folle précipitation, radios, scanners, IRM, biopsie. Le diagnostic était tombé impitoyablement, comme le coup de hache d'un bûcheron, sous le nom cruel d'ostéosarcome : le cancer des os. Lola avait vu les visages de ses parents se décomposer. Des larmes s'étaient mises à couler silencieusement des yeux de sa mère, c'était la première fois

qu'elle la voyait pleurer. Son père restait sans voix. Le médecin référent avait parlé de protocole de soins, de chimio-thérapie, d'intervention chirurgicale et avait conclu d'un ton rassurant : « Il faut garder espoir, les chances de guérison sont grandes. » Alors que tous ses copains et copines partaient en vacances, Lola était hospitalisée pour sa première cure de chimiothérapie. Elle avait treize ans. C'était une élève brillante et rebelle, l'attaquante de l'équipe de handball du collège. Malgré ses bonnes notes, elle ne se prenait pas au sérieux et participait à toutes les folies de ses deux bandes de potes.

On frappa à la porte qui s'ouvrit largement, laissant passer l'infirmière.

- Bonjour Lola ! Bien dormi cette nuit ?

Elle s'approcha de la fenêtre, appuya sur un bouton et le store se mit à se lever, laissant la lumière du jour pénétrer dans la chambre.

- Comment ça va ? demanda-t-elle d'un ton enjoué.

Lola aimait bien Magali, une femme pleine d'attention et d'énergie dont l'éternelle bonne humeur lui faisait oublier l'hôpital. Mais rien ne pouvait la consoler aujourd'hui. Elle gardait le silence. Comme tous les matins, l'infirmière procéda aux contrôles : mesures de la température, de la tension et du poids, prise de sang, analyse d'urine. La jeune fille subissait en silence, harassée par la routine médicalisée.

– Ce n'est pas la grande forme. Tu as perdu beaucoup de poids. Allez, haut les cœurs, regarde, dehors les arbres se mettent à bourgeonner, le printemps arrive.

L'interne entra. Il examina le genou, posa quelques questions, nota quelque chose dans son carnet.

– Le niveau des globules blancs est bas, Lola. On va retarder ta sortie. Il faut manger plus, sinon, ce sera la sonde naso-gastrique.

Lola y avait déjà eu droit, un tuyau horrible qu'on glisse dans le nez et qui descend jusqu'à l'estomac. On y transvase de la nourriture liquide enrichie en protéines et en fibres. Elle l'avait supportée, mais n'en avait plus envie. L'interne et l'infirmière ressortirent, ce fut le tour de l'aide-soignante, qui venait refaire le lit. Lola mobilisa toutes ses forces pour prendre sa douche. Elle demanda le petit déjeuner dans sa chambre et n'y toucha pas, ayant perdu goût à la nourriture, la bouche recouverte d'aphtes. Sa mère téléphona et elles bavardèrent. «Je viens en fin d'après-midi, ma chérie, à tout à l'heure.»

Au début, Lola s'était battue avec acharnement, déterminée à guérir pour réjouir ses parents. Le traitement s'organisait ainsi : une cure de quatre jours, durant lesquels elle restait à l'hôpital, branchée à la perfusion, recevant le liquide jaune de la chimiothérapie et des produits qui aidaient à son élimination. Des contrôles toutes les quatre heures et, toutes les huit heures, des changements

de perfusion. Des injections de médicaments contre la nausée, contre la constipation, des antidouleurs. S'ensuivaient deux semaines à la maison pour essayer de récupérer des forces. Ce rythme venait à être perturbé. Parfois, la fièvre montait, et il fallait retourner à l'hôpital pour une perfusion d'antibiotiques. D'autres fois, les globules blancs tombaient trop bas, repoussant ainsi la date de la cure. À la maison, Lola voyait une prof pour poursuivre les cours de 4<sup>e</sup>, et c'était, avec celles de sa tante, parmi les seules visites qu'elle recevait. Ses défenses immunitaires étant trop faibles, il fallait la préserver des microbes, et tout contact avec un être humain représentait une menace potentielle de contagion.

– Ça va, Lola? Tu ne veux pas aller en salle de jeu? demanda Magali qui passait en coup de vent.

La jeune fille secoua la tête, elle voulait rester seule. L'isolement, forcé au début, lui offrait maintenant un refuge confortable. Puis la vision de tous ces ados malades, décharnés, sans cheveux ni sourcils, la déprimait. Sans poils, les visages des filles et des garçons se ressemblaient, et cette ressemblance l'angoissait car elle effaçait la différence entre les sexes. Quand elle avait perdu les siens, Lola avait cessé les contacts avec ses copines. Au début, elle passait du temps sur Facebook, Snapchat et Instagram, postait quelques commentaires. Elle s'était même fait un seflie avec le pied à perfusion. Mais lorsque ses cheveux tombèrent, elle arrêta de se montrer. Un jour, elle découvrit

des photos de sa meilleure copine, Clémentine, avec Samuel, le garçon dont elle était amoureuse. La jalousie lui crispa le ventre. Cette double déception, amoureuse et amicale, entama son désir de se battre pour la guérison.

Son identité de fille avait subi un autre coup lorsque ses règles s'étaient arrêtées. Elle les avait eues à l'âge de douze ans, éprouvant joie et fierté de devenir femme. Mais le sang était trop précieux dans la bataille contre le cancer, il fallait le conserver. Alors, on lui avait administré un traitement qui coupa court au débarquement mensuel.

Lola ne voulut pas sortir de sa chambre pour le déjeuner. On le lui apporta sur un plateau : une escalope de veau avec de la purée, sentant le plastique et le four à micro-ondes. Elle n'y toucha pas. Pendant des mois, après chaque chimio, elle s'était efforcée de manger car elle savait que c'était une des clés du rétablissement. Mais elle abandonnait la lutte, elle n'y croyait plus.

Il y avait eu l'opération, la prothèse du genou, les deux mois de rééducation pour réapprendre à marcher. La cicatrice qui barrait désormais sa jambe sur sa longueur et qui l'obligerait à porter toute sa vie des pantalons ou des collants pour la cacher. Le deuil qu'elle devait faire du handball, son sport préféré. Enfin, lorsqu'elle pensait être arrivée au bout de ses peines, les médecins avaient de nouveau prescrit de la chimio. Lui mentaient-ils sur ses chances de guérison ?

À chaque étape, Lola s'était battue, pour conserver les précieux globules blancs, pour que ses muscles ne

s'atrophient pas. Mais elle était fatiguée. Elle voulait mourir. Sa mère et son père souffriraient un bon coup, puis ils l'oublieraient et recommenceraient une nouvelle vie. Lola avait découvert la force de l'oubli – ses copines, y compris la meilleure d'entre elles, l'avaient bel et bien oubliée. La mort la délivrerait de cette existence minable et permettrait à ses parents de se reconstruire.

On frappa à la porte. D'habitude, les gens à l'hôpital faisaient peu de cas de la réponse des patients et entraient sans façon dans les chambres. Lola attendit en vain. L'on frappa de nouveau. « Oui ! » cria-t-elle, excédée. Apparut un drôle de personnage. Une houppe hirsute de cheveux blancs entourait son visage rondlet, garni d'une bouche en forme de cœur, de deux joues roses et luisantes, de petits yeux de renard et de deux impressionnants sourcils. À la différence des cheveux, ceux-ci étaient noirs. Ils dessinaient deux arcs-en-ciel et conféraient au visage une expression d'étonnement benêt. Il portait une blouse blanche déboutonnée qui laissait voir une veste en velours violette et un pantalon à rayures vert et bleu.

– Bonjour ! dit-il d'une voix tonitruante. Je me présente, je suis Oscar, et vous ?

Lola se demandait qui était l'intrus et ce qu'il venait faire là.

– Bonjour ! Je suis Oscar, et vous ? répéta-t-il.

– Lola, finit-elle par dire.

- Enchanté, Lola, je suis honoré de faire ta connaissance. J'espère qu'on va bien s'amuser ensemble.

Lorsqu'il parlait, ses sourcils dansaient. Il fouilla dans sa poche, en ressortit une boule en mousse rouge qu'il fixa sur son nez. En le voyant, Lola gémit :

- Pitié!

Elle détestait les clowns. Ils venaient parfois pour amuser les jeunes patients. Ils avaient des costumes aux couleurs criardes, des nez rouges, des instruments de musique. Ils jouaient et chantaient, racontaient des blagues, sautaient et jetaient des confettis. Ils avaient peut-être du succès auprès des enfants, mais ils agaçaient Lola. Elle trouvait déplacé qu'on l'oblige à rire à l'hôpital. Si elle avait envie de rigoler, elle irait sur YouTube regarder en boucle les clips de Cyprien ou Norman. Mais elle n'en avait pas envie, elle préférait ses pensées noires, sa mélancolie.

- Tu hais les clowns, Lola? demanda Oscar, en faisant disparaître le nez rouge dans sa poche. Ah, combien je te comprends! Ce sont des êtres primitifs. Leur seule richesse, c'est leur bêtise, qu'ils exploitent pour faire rire les autres. Je les hais, moi aussi, même si j'en suis un. Je le suis devenu à cause de mes sourcils, Lola, parce qu'ils faisaient rire. Et parce que j'étais nul à l'école. J'ai essayé un tas de formations, rien n'a marché. Alors que toi, on sent tout de suite que tu es intelligente. Tu ne seras jamais réduite aux clowneries. Tu feras une belle carrière, je te vois en scientifique, chercheuse en physique, par exemple.

Lola se taisait, désarçonnée. Comment avait-il deviné? Elle voulait devenir exactement chercheuse en physique, comme son père. Mais c'était avant la maladie, maintenant cela n'avait plus de sens, elle allait mourir. Comme pour lui répondre, Oscar poursuivit :

- Tu sortiras bientôt d'ici, tu guériras, cela aura été une dure épreuve. Et comme tu le sais, ce qui ne te tue pas te rend plus fort. Tu seras forte, Lola, à l'école et dans la vie. Tu sauras mieux profiter de tout, parce que tu auras traversé la maladie. Tu saisisiras les occasions qui se présenteront, tu réussiras. Tu rencontreras un garçon gentil, pas comme celui qui t'a oubliée. Tu seras heureuse.

Comment faisait-il pour deviner tous ses secrets, se demanda encore Lola. Ce clown n'était pas si bête qu'il prétendait.

- Tu ne me crois pas, je le vois à ton air désabusé, parce que l'hôpital t'a épuisée, mais plus tard, tu te souviendras de ce que je t'ai dit.

Le silence se fit à nouveau. Oscar faisait quelques pas dans la chambre étroite, pivotait sur lui-même, revenait. Il gesticulait, ses sourcils remuaient de façon comique. Involontairement, Lola sourit. Personne ne lui avait parlé de cette façon, tout le monde était obsédé par son poids, les globules blancs, les cellules cancéreuses. Puis, elle s'assombrit et murmura :

- Je veux mourir.

Alors, Oscar s'immobilisa, souleva ses sourcils, frappa le sol de son pied et piqua une colère noire.

- Quoi? Qu'est-ce que tu as dit? Tu peux répéter, s'il te plaît, je ne suis pas sûr d'avoir bien entendu! Répète, assume ce que tu racontes.

- Je veux mourir, reprit Lola un peu gênée, elle avait honte.

- Quelle bêtise suprême! Je suis déçu de toi, Lola. Tout à l'heure, tu me dis que tu détestes les clowns. Et là, tu me parles de la mort. Mais la mort, ma chérie, c'est la pire des clownesses! Elle nous fait glisser dans notre baignoire et boum! on se fracasse la tête. Elle nous distrait quand on conduit et pam! on se prend un poteau. Elle en fait, des numéros, et elle ricane dans son coin. Tu as déjà vu le ricanement des crânes? Alors, Lola, je te prie de rester cohérente. Si tu hais les clowns, tu dois haïr la mort. De toutes tes forces. Tu as compris?

Elle hocha timidement la tête.

- De toutes tes forces. Entendu?

- Oui.

Lorsque Oscar quitta la chambre, Lola s'endormit profondément. Elle fit un rêve étrange. Les fenêtres s'ouvraient sous le souffle d'un coup de vent violent, et une lumière aveuglante inondait la pièce. Un oiseau blanc avec de longues ailes argentées venait se poser sur le lit et se mettait à chanter: « Vis, vis, vis. » En se réveillant, Lola éprouva une faim dévorante. Magali entra dans la chambre,

il devait être seize heures, l'heure des contrôles, tension, température, urine.

C'était en septembre. Lola avait guéri. Ses cheveux avaient repoussé, ses règles étaient revenues. Elle était entrée en troisième au collège, elle avait retrouvé les copains. Elle s'était réconciliée avec Clémentine et ignorait fièrement Samuel. En revanche, elle observait secrètement Tom, un garçon aux yeux noirs et tendres comme du velours, grand et mince, un peu voûté. Il se tenait à l'écart des autres et jouait aux échecs sur son téléphone. Il l'intriguait. Comme l'avait prédit Oscar, elle avait une grande soif de vivre. En cours, elle rattrapait le retard accumulé. Elle s'était inscrite en waterpolo, un sport aquatique où elle retrouvait le plaisir du jeu de ballon. Elle s'était remise sur Facebook, Instagram et Snapchat.

Un jour, elle surprit ses parents en demandant à aller au cirque. Ils passèrent une soirée excellente à admirer la prouesse des acrobates et l'agilité des jongleurs, à rire des numéros des clowns. Lola pensait à Oscar. Que devenait-il? Rendait-il encore visite aux enfants malades, jouait-il dans un cirque? À la fin du spectacle, elle acheta une boule en mousse rouge qu'elle fixa sur son porte-clés.

Elle retournait à l'hôpital une fois par mois pour des examens de contrôle. Sa guérison se confirmait. Un jour, en traversant l'immense hall d'entrée en direction des ascenseurs, elle jeta un regard distrait vers la cafétéria.



Il y avait, comme d'habitude, des visiteurs, des malades, des blouses blanches et des vêtements de ville. Quelque chose attira son attention : une houppe blanche et hirsute. Son cœur sursauta. Elle dévia de son chemin et s'approcha. Assis de dos, l'homme portait une blouse de malade, son bras relié à un pied à perfusion.

- Oscar ! s'écria Lola.

Il se retourna. Elle se jeta dans ses bras et l'embrassa. Puis ils restèrent un moment en silence, à s'observer. Il avait terriblement maigri. Ses joues s'étaient creusées, ses lèvres semblaient minces, son regard abattu, seuls restaient intacts ses sourcils.

- Alors, tu as guéri, ma chérie ?

Elle acquiesça, la gorge nouée.

- Tu vois, je te l'avais dit. Tu es retournée au collège, tu as retrouvé tes copains ? C'est génial !

Elle avait envie de pleurer, mais savait par expérience que les larmes étaient la pire des choses à offrir à un malade. Elle n'osait pas lui poser des questions.

- C'est mon tour, à présent. Les poumons. J'étais un fumeur effroyable, j'ai arrêté les cigarettes trop tard.

Lola luttait toujours contre les larmes qui remontaient dangereusement vers ses yeux.

- On m'a opéré, un demi-poumon en moins, maintenant la chimio, des doses de cheval. Mais tu connais ça, pas la peine de te brosser le tableau. Raconte plutôt comment tu vas.

Elle s'éclaircit la gorge.

- La mort, Oscar, tu te souviens ? Il faut la haïr de toutes tes forces. C'est la plus vicieuse, elle fait de mauvais numéros. Tu détestes toujours les clowns ? Alors, il faut la haïr très fort. Très fort, tu m'entends ?

Il l'écoutait, le visage soudain détendu et éclairé par un sourire. Elle ne pouvait plus s'arrêter de parler.

- Tu vas t'en sortir, il y a toujours de l'espoir, dans le cancer. Tu guériras et tu feras rire le public.

Plus elle parlait, plus elle gagnait en assurance. Il souriait, ses petits yeux étaient humides.

- Tu ne me crois pas, parce que l'hôpital t'a épuisé, mais je le vois dans tes sourcils, j'en suis certaine.

Elle fouilla dans son sac et sortit ses clés. Elle détacha le nez rouge et le lui tendit.

- Tiens, Oscar. Tu feras rire les médecins, pour commencer. Ils en ont bien besoin.

Il le prit, cligna des yeux, une petite larme s'écoula.

- Merci, Lola, merci. Tu as sacrément raison, j'avais oublié combien tu étais intelligente.

Il l'embrassa sur les joues.

- Je suis en retard, je dois y aller, mais je reviendrai te voir. Et n'oublie pas la haine de la mort !

Elle l'embrassa, pivota et courut vers les ascenseurs. Elle se retourna et lui envoya un baiser de la main. Il avait mis la boule rouge sur son nez et souriait.

1 livre acheté  
= 1€ reversé  
à l'association  
**LE RIRE  
MÉDECIN**

Des nouvelles qui évoquent  
le monde de l'adolescence,  
de la maladie, de l'hôpital,  
des clowns. Drôles, féroces,  
tendres, pour voir le monde  
de la maladie autrement.

L'association Le Rire Médecin  
fête ses vingt-cinq ans.  
Elle accompagne les enfants  
malades, les parents et  
les soignants dans les couloirs  
et les chambres d'hôpital,  
avec des comédiens clowns.

Jeanne **Benameur**

Fabrice **Colin**

Kéthévane **Davrichewy**

Hélène **Gaudy**

Hervé **Giraud**

Thierry **Illouz**

Rouja **Lazarova**

Christophe **Léon**

Marie **Nimier**

Mikaël **Ollivier**

11,50 €

